

**RETOUR SUR LA  
CORRESPONDANCE ANDRÉ GIDE-  
ROGER MARTIN DU GARD :  
UNE DATE À REVOIR.**

par Daniel DUROSAY

Au beau milieu de l'été 1920, que Gide, une fois de plus, passe en Angleterre, en compagnie de Marc Allégret, puis d'Élisabeth Van Rysselberghe<sup>1</sup>, la *Correspondance André Gide-Roger Martin du Gard* place une carte postale incongrue, supposée venir d'un "New Ruppin", situé sans doute, dans l'esprit de l'éditeur, quelque part en Galles du Nord, du côté de Llanberis ou Gwen y Glo, avec cette indication de date, évidemment conjecturée : "(août 1920)".

Cependant le texte de la carte donne à réfléchir :

*"Après quatre jours de Cuverville, à Berlin de nouveau ; mais serai de retour en Normandie à la fin du mois. Mes bien attentifs souvenirs à vos hôtes et à tous les amis de Pontigny"*<sup>2</sup>.

À elle seule, l'indication de Pontigny, dont les décades ne repirent qu'à l'été 1922, rend suspecte l'année 1920. Quant au mois d'août, il est incompatible avec ce que l'on sait du déroulement de cet été anglais. Gide arrive à Londres sans doute dès le 30 juillet 1920<sup>3</sup>, puis gagne, vraisemblablement le 6 août, la pension Bodafon sise à Llanberis, en Galles du Nord, à dix kilomètres de la mer, que D. Bussy venait de lui dénicher pour un prix avantageux ; dans une lettre du 11 août, il annonce à son amie l'intention d'y demeurer jusqu'au 26 de ce mois<sup>4</sup>, et réitère dans sa lettre du 17 août<sup>5</sup>. Revenu à Londres le 27, il accepte avec empressement, toujours sur suggestion de l'amie dévouée, de passer le week-end des 28 et 29 à Garsington, dans les environs d'Oxford, chez Lady Ottoline Morrell<sup>6</sup>, en compagnie de Marc. Enfin, si l'on en croit la *Correspondance générale* de Claude Martin, qui répertorie l'ensemble de ses lettres connues, Gide n'aurait quitté Londres qu'après le 5 septembre, expédiant encore ce jour-là un courrier à son ami belge René Michelet. Durant ce séjour de plus d'un mois, l'écrivain n'a pas quitté, n'a pu quitter l'Angleterre.

La cause est donc entendue : la date est à revoir. Il faut, de toute évidence, la situer dans un de ces voyages en Allemagne, et plus

précisément à Berlin, qui ne commencèrent vraiment qu'après le voyage au Congo, en 1927, et surtout 1928, et se succédèrent dans les années suivantes, à un rythme qui put devenir frénétique<sup>7</sup>. C'est par Marc Allégret, devenu cinéaste, et donc attiré par la puissance des studios berlinois, très souvent là-bas pour ses activités professionnelles, que Gide et Martin du Gard, profitant de la connaissance du terrain dont faisait état leur jeune ami, se laissèrent entraîner vers la capitale du plaisir des années folles. Les motivations culturelles se greffaient très aisément sur ces équipées, du fait que Pierre Viénot, alors en poste à Berlin, au service du Comité d'information franco-allemand, dont il fut le maître d'œuvre, multipliait les initiatives de rapprochement entre intellectuels des deux pays.

La solution au problème de datation posée par la carte postale incriminée, apparaît à la lecture des lettres échangées par Gide et Martin du Gard, durant le mois d'août 1932. Cette année-là, Gide part pour Berlin le 7 août<sup>8</sup>. Dès le 9 août, Roger Martin du Gard essaie de localiser "*dans un ciel wagnérien*", l'itinérant ami parti en compagnie de Valéry et Curtius ; il regrette son absence prévisible à Pontigny, à la fin du mois : "*Je me désole de penser que vous ne serez pas à Pontigny le 28*"<sup>9</sup>. Voilà pour Pontigny ; voilà qui explique et suscite le salut de Gide à "*tous les amis de Pontigny*"<sup>10</sup>. Mais le voyageur revient de Berlin, prématurément, le 13<sup>11</sup>, avec un "*immense désir d'y retourner avant la fin de l'été. Il me semble vraiment*", ajoute-t-il, le 14, à l'adresse de son ami, "*que je n'ai rencontré là-bas que la simple et pure joie de vivre. Il y a certaine petite ville : Neu Ruppin, à 100 kil. au N.-N.O. de Berlin, dont le nom éclipse pour moi désormais ceux de Tozeur, de Nafta ou même d'une plus lointaine Afrique ; et dont le souvenir me brûlera longtemps...*"<sup>12</sup>. Voilà cette fois pour "New" Ruppin.

Il ne reste plus qu'à positionner un peu plus nettement notre carte postale : d'un côté, après le retour à Cuverville du 14 août, et après les quatre jours passés à cet endroit, donc après le 18 ; de l'autre côté, avant le retour à Cuverville, daté par le *Journal* du 28 août<sup>13</sup> — ce qui cadre avec l'indication de la carte : "[...] *serai de retour en Normandie à la fin du mois.*" Donc cette carte anodine fut expédiée entre le 19 et le 28. Est-il possible d'aller plus loin ? Peut-on présumer qu'elle fut expédiée au début du nouveau séjour, dans l'exultation première d'être là de nouveau — vers le 19 ou le 20 août 1932 ?

## NOTES

1. Voir *Les Cahiers de la Petite Dame*, Gallimard, t.I, p.45, et surtout la *Correspondance André Gide-Dorothy Bussy*, Gallimard, t.I, p.194 sqq. .
2. *Correspondance André Gide-Roger Martin du Gard*, Gallimard, 1968, t.I, p.156.
3. *Correspondance André Gide-Dorothy Bussy*, t.I, p.195.
4. *Ibid.* p.201.
5. *Ibid.* p.207.
6. *Ibid.* p.208 et 210.
7. Voir Pierre Masson, "Les voyages d'André Gide. Chronologie sommaire", *BAAG*, n°61, janvier 1984, p.95-105.
8. *Journal*, t.I, p.1142, 7 août 1932.
9. *Correspondance André Gide-Roger Martin du Gard*, t.I, p.534.
10. Salut repris dans la lettre de Gide du 1er septembre [1932], *ibid.* p.536.
11. *Correspondance André Gide-Roger Martin du Gard*, p.535.
12. *Ibidem.*
13. T.I, p.1143.